

Autruches et flamants - les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie *Decorated*

*Stan Hendrickx*¹

Summary

The identification of the birds frequently represented on predynastic Decorated pottery (Naqada IIC-D, about 3650-3300 cal BC), ostriches or flamingos, has always been a controversial issue. A reinvestigation of the available information indicates that they are basically ostriches. The elements supposed characteristic for the flamingo seem to be mainly the result of the stylised manner of drawing. The identification as ostriches is confirmed by a number of more detailed representations. However, eventually a deliberate mixture with characteristics of the flamingo can be supposed. Related words for *dšr* “flamingo”, such as *dšr.w* “red” and “wrath” also refer to characteristics of the ostrich. As is suggested by early dynastic evidence, the ostrich was probably already during the predynastic period an important element of military and religious iconography. The possible iconographic relation between the ostrich and the flamingo leads to the early dynastic *dšr*-festival in which a boat played an important role. This in the end allows a link with the boats which are frequently depicted in combination with the birds on Decorated pottery. The birds and boats are therefore considered part of an elite iconography.

¹ Les opinions présentées ici n’engagent que leur auteur. Je tiens à remercier Gwenola Graff, Patrick F. Houlihan, Dirk Huyge, Luc Limme, Angela Mc Donald et Wim Van Neer pour les informations qu’ils m’ont fournies sur des sujets très divers. Alain Anselin a bien voulu se charger de la correction du texte français.

Introduction

Les vases de la catégorie *Decorated* (Petrie 1921: pl. XXXI-XXXVII) sont parmi les objets les plus connus de la culture naqadienne. Les premiers exemples datent du Naqada IIB, mais les vases à décor figuratif complexe, dont il sera question ici, sont typiques des périodes Naqada IIC et IID (Kaiser 1957, Hendrickx 1996), c.à.d. entre 3650 et 3300 cal BC. L'identification des oiseaux, très caractéristiques des vases *Decorated*, (figs. 1-2, 5-8) est depuis longtemps sujet de controverses. S'agit-il de flamants ou d'autruches ? La question n'est pas sans intérêt vu l'importance symbolique de l'autruche en Egypte ancienne d'un côté (Behrens 1986a) et la rareté des représentations de flamants de l'autre. Quand la céramique *Decorated* a été décrite pour la première fois par W.M.F. Petrie, celui-ci n'avait aucun doute : il s'agissait bien d'autruches (Petrie 1896: 12, 40), opinion partagée entre autres par Randall-McIver and Mace (1902: 42), Capart (1904: 113) et Boreux (1908: 3). Cette interprétation a été contestée d'abord par Lortet et Gaillard (1909: 35) et ensuite aussi par Newberry (1913: 135), Scharff (1927: 33-34), Keimer (1934: 190) et Dechambre (1951: 105-106). Par la suite, Petrie a changé d'avis et considéré les oiseaux comme des flamants (Petrie 1920: 13, 16-17, 43). Cette identification a pris place dans la littérature et a été ensuite acceptée par plusieurs auteurs sans la moindre approche critique (Junker 1919: 53; Scharff 1931: pass.; Baumgartel 1960: 151²; Asselberghs 1961: pass.) au point qu'Asselberghs, dans l'importante étude qu'il a consacrée à

² Baumgartel n'y a pas accordé beaucoup d'attention puisqu'elle cherchait des éléments pour prouver l'influence mésopotamienne sur l'Egypte, contexte dans lequel ni le flamant ni l'autruche se laissent intégrer.

l'art pré- et protodynastique, note à propos d'un fragment de palette décorée, que l'oiseau représenté est un "flamant qui semble mal dessiné" (Asselberghs 1961: 213), alors qu'il s'agit de toute évidence d'un oiseau différent, probablement un jabiru du Sénégal.³ Avant les années '70, ce n'est que occasionnellement que les oiseaux sur les vases *Decorated* ont été identifiés comme des autruches (Lythgoe & Dunham 1965: pass.)

Plus récemment, deux des plus importants spécialistes du monde animal de l'Égypte, Houlihan (1986: 35-36) et Boessneck (1988: 27-28) y ont aussi vu des flamants. Boessneck (1987: 27) mentionne qu'on trouve également des autruches à côté des flamants sur la céramique *Decorated*, mais ne donne pas d'exemples et n'explique pas non plus en quoi les représentations d'autruches seraient différentes de flamants. Toujours récemment, certains identifiaient l'oiseau comme autruche (Fattovich 1978; Monnet Saleh 1983: 272; Needler 1984: 203; Behrens 1986a: col. 73; Adams 1988: 48; Hendrickx 1994: 29; Friedman 1999: 635). D'autres continuaient d'y voir un flamant (Brunner-Traut 1975: 53; George 1975: pass.; Bourriau 1981: 26; Naguib 1987: 51; Midant-Reynes 1992: 180; Payne 1993: 101; Regner 1998: pass.),⁴ en général sans argumentation approfondie. Pour toutes ces raisons, il semble utile de revoir la question en réexaminant méthodiquement et de manière exhaustive les données.

Remarquons d'abord qu'il est possible que ce type d'oiseaux soit déjà attesté dès avant la période Naqada IIC. Sur la céramique *White Cross-lined*, caractéristique du Naqada IA-IIA, on trouve très exceptionnellement aussi des

³ L'oiseau a aussi été identifié comme un autruche (Westendorf 1969: 68), ce qui ne semble pourtant pas être le cas à cause du bec assez long.

⁴ Les références mentionnées n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

oiseaux. Malheureusement ils sont dessinés de façon très schématique et donc difficile à identifier. Trois oiseaux sur une coupe provenant d'Abydos ou de Gebelein,⁵ ressemblent fortement aux oiseaux des vases *Decorated*. La petite taille et le manque de détails, aussi bien que les petites différences entre les oiseaux eux-mêmes, empêchent de pencher pour l'autruche, le flamant ou un autre échassier. Enfin, à ma connaissance, le seul autre exemple d'un oiseau sur la vaisselle *White Cross-lined* figure sur l'extérieur d'une coupe trouvée à Naqada et doit probablement être identifié comme un héron en raison de la forme caractéristique de la nuque.⁶

L'autruche (*Struthio camelus*)

L'autruche est connu pour l'Égypte jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle et est encore occasionnellement attestée dans les déserts de l'Égypte au vingtième (Houlihan 1986: 1). Plusieurs représentations rupestres d'autruches, sont généralement attribuées à la période prédynastique (Houlihan 1986: 1-3). Ceci n'est pourtant pas toujours évident, vu le style dans lequel est par exemple exécuté le dessin rupestre bien connu de el-Hosh représentant un homme tirant une fleche sur un autruche (Houlihan 1986: 3, fig. 2), qui semble bien plus récent que la période prédynastique.⁷ L'autruche est pourtant identifiable avec

⁵ Le Caire, CG 2076 (Behrmann 1989: Dok. 25c, Hendrickx 1998: 211-212).

⁶ Naqada 1828, Oxford, Ashmolean Museum 1895.488 (Payne 1993: n° 400).

⁷ D'après des renseignements fournis par Dirk Huyge, ce dessin se trouve à environ 3 km au sud du village d'el-Hosh (Winkler 1938, site 35); les critères de style datent le dessin probablement de l'Ancien Empire. Dans l'opinion de Huyge, les dessins des animaux, parmi lesquels entre autres un éléphant et un rhinoceros, au dessus de

certitude sur un nombre d'objets prédynastiques, dont les palettes décorées. Ce sont elles qui fournissent les représentations les plus détaillées. Sur la Palette de la Chasse,⁸ l'autruche figure dans une scène de chasse, ce qui est éventuellement aussi le cas pour la palette de Manchester.⁹ Sur la palette d'Hierakonpolis,¹⁰ on retrouve l'autruche sur l'avant, en haut, entre les deux têtes de serpopards,¹¹ tandis que sur un fragment au British Museum, on peut reconnaître deux autruches partiellement préservées, dont le contexte ne se laisse pas déterminer.¹² Il est fort probable qu'on puisse aussi identifier des autruches parmi les nombreuses palettes et amulettes en forme d'oiseau. Mais à cause de leur exécution très schématisée, il demeurera toujours des doutes, particulièrement pour les palettes. Pourtant, on évoque plusieurs exemples où l'identification comme autruche de l'oiseau qui y est figuré est difficile à contester.¹³ Par contre, des représentations de

l'autruche, sont probablement des faux, inspirés par l'art rupestre saharien; non seulement la composition et les très petites dimensions sont complètement étrangères à l'art rupestre égyptien, mais ces dessins n'ont pas de patine, contrairement à celui de l'autruche et du chasseur.

⁸ Provenance inconnue, London, British Museum 20790, 20792 et Paris, Louvre E 11254 (Cialowicz 1991: 55-56, avec bibliographie, à ajouter: Davis 1992: 93-144).

⁹ Provenance inconnue, Manchester Museum 5476 (Cialowicz 1991: 42-43, avec bibliographie).

¹⁰ Hierakonpolis Main Deposit, Oxford, Ashmolean Museum E.3924 (Cialowicz 1991: 43-46, avec bibliographie, à ajouter: Baines 1993)

¹¹ A remarquer est pourtant que sur la Palette du Louvre (E.11052), dans une position très semblable, on retrouve un autre type d'oiseau, probablement un ibis (cf. Cialowicz 1991: 47-48, avec bibliographie).

¹² Provenance inconnue, London, British Museum 32074 (Cialowicz 1991: 52, avec bibliographie). Malgré le fait que la représentation des autruches nous semble assez détaillée, leur identification a été discutée (Vandier 1952: 589 "canards (?)"; Petrie 1953: 12 "oies (?)"; Cialowicz 1991: 52 "oiseaux d'eau"). Voir pourtant Capart 1904: 231.

¹³ Pour les objets en os ou en ivoire, cf. Payne 1993: n° 1884 (Naqada 1503), n° 1911 (Naqada 1815), n° 1912 (Abadiya B 101), n° 1913

flamants semblent absentes et il est à noter que les becs très recourbés, argument important dans l'identification du flamant sur les vases *Decorated* (cf. infra), font défaut pour les palettes et les amulettes. Enfin, les objets en ivoire et en os décorés de reliefs paraissent ignorer les représentations d'autruches, alors qu'elles mobilisent d'abondance la faune égyptienne de l'époque¹⁴, et particulièrement de nombreux types d'oiseaux, certains dotés de longues pattes et de cous allongés qu'on pourrait à première vue confondre avec ceux l'autruche. Mais le dessin égyptien de l'autruche est généralement symétrique, sa position horizontale. Au contraire, celui des oiseaux de ces objets les représentent le corps en pente et plus épais vers l'avant. On ne retrouve pas non plus l'autruche parmi les figurines d'animaux, surtout en faïence, provenant d'Elephantine (Dreyer 1986), Hiérakonpolis (Adams 1974), Abydos (Petrie 1902, 1903; Müller 1964) et Tell Ibrahim Awad (van Haarlem 1995, 1996, 1997, 1998). Vraisemblablement, l'autruche ne rentre pas dans le contexte de ces objets de caractère votif. Il est d'ailleurs remarquable que l'autruche n'apparaisse que très exceptionnellement en combinaison avec des autres oiseaux dans les représentations prédynastiques.¹⁵ Remarquons finalement que les vases en forme d'oiseaux (Petrie 1920: pl. XXIV, 1-11; 1921: pl. XVIII, F 69 a – F 69 T) très difficile à identifier du point de vue zoologique, ne paraissent pas figurer des autruches et certainement pas des flamants.

(Abadiya B 102); pour les palettes, cf. Petrie 1921: LIII, 23 k; Lusing Scheurleer 1984: 105-106, n° 226.

¹⁴ Cf. Cialowicz 1992. On pourrait éventuellement reconnaître une autruche sur un petit fragment d'une plaquette décorée en os provenant d'Hiérakonpolis (Adams 1974: 62, pl. 39, n° 329, identifié comme canard).

¹⁵ Un bel exemple est formé par la rangée d'oiseaux sur un vase en calcite de provenance inconnue à Munich (ÄS 7162, Donadoni Roveri & Tiradritti 1998: 214-215).

Pour la période pharaonique, l'autruche est régulièrement attesté comme élément de décoration sur des objets divers (Houlihan 1986: 3-5; Behrens 1986a). Malgré le caractère réaliste de certaines représentations, l'attention, a, à juste titre, été attirée par le fait que le contexte dans lequel elles figurent ne l'est pas (Houlihan 1986: 4).

Le flamant (*Phoenicopterus ruber*)

Le flamant vivait jusqu'au dix-neuvième siècle dans les lacs salins de la côte méditerranéenne de l'Égypte.¹⁶ Dans l'antiquité, sa présence est seulement attestée sur des sites du Delta,¹⁷ et ceci à partir du Moyen Empire (Boessneck 1988: 95, tab. 11). Pour les périodes néolithique, pré- et protodynastique, le flamant n'a, jusqu'à présent, nulle part été retrouvé dans les ensembles archéozoologiques, ni dans le Delta, ni en Haute Égypte. Cette dernière région est de toute façon à exclure comme biotope pour le flamant qui a besoin de lacs salins et saumâtres.

La représentation de flamants n'est pas attestée pour les périodes pré- et protodynastiques si on ne tient pas compte de l'interprétation longtemps classique qui les identifie sur les vases *Decorated* qui font le sujet du présent article. Pour la période pharaonique, les représentations de flamants sont

¹⁶ Cervicek (1974: 189) mentionne la présence du flamant en Haute Égypte au début du 19^{ème} siècle, en citant von Minutoli (1824: 306) qui pourtant dans cette section de son récit discute son retour du Caire à Alexandrie. Il s'agit donc clairement de la Basse Égypte.

¹⁷ Des restes fossiles de flamant, dont l'identification ne semble pas complètement assurée, provenant de la plain de Kom Ombo et datant du Pleistocène tardif (Churcher 1972: 31) sortent hors du cadre de la présente discussion.

très rares et leur identification est souvent discutable.¹⁸ Les tombes thébaines,¹⁹ du Nouvel Empire offrent quelques exemples de figuration réaliste, mais la situation est différente pour l’Ancien Empire. Toute l’iconographie du flamant pour cette période montre des particularités indiquant que les artistes n’avaient pas l’habitude de représenter cet oiseau. Même l’exemple le plus réaliste, un hiéroglyphe dessiné en détail dans le mastaba de Rahotep à Meidum (fig. 3a),²⁰ a un bec de forme atypique. L’artiste a marié dans les autres représentations les traits du flamant avec des caractéristiques de l’ibis (fig. 3b, Houlihan 1986: 36).²¹ Cette même confusion s’observe déjà pour les premières dynasties sur des empreintes de sceaux (fig. 4).²² Il est évident que le flamant n’était pas un oiseau que les artistes voyaient régulièrement, ce qui s’explique facilement par le fait que sa présence était limitée au nord du Delta.

Le hiéroglyphe du mastaba de Rahotep est à l’origine de l’identification par Gardiner du signe G 27 comme un flamant (Gardiner 1963: 470). En cela, il suivait Griffith (1898: 22, fig. 79) qui suppose l’existence du mot *dšr*, “flamant” à partir de l’existence du hiéroglyphe

¹⁸ Des trois exemples présentés par Houlihan (1986: 35-36), Boessneck (1988: 174, n.10) en renonce deux.

¹⁹ Comme le Nouvel Empire dépasse le cadre chronologique de cet article, seuls les exemples mentionnés par Houlihan (1986: n.201) ont été vérifiés. Il s’agit de flamants représentés dans les tombes de Nebamun (n° 179) et Minnakht (n° 87).

²⁰ 4ème dynastie, Petrie 1892: frontisp. n° 6, pl. XI; Houlihan 1986: 35, fig. 47.

²¹ A part l’exemple du mastaba de Mererouka mentionné par Houlihan (1986: 35, fig. 49), il y a aussi les mastabas de Ti (Wild 1953: pl. CXXVIII) et de Nianchnum (Moussa & Altenmüller 1977: Tf. 8). Un exemple très clair de cette confusion se retrouve dans le mastaba de Kacherptah (Junker 1947: 121, Abb. 56; Smith 1946: pl. B).

²² Cf. Kahl 1994: 525, G 27. Des exemples évidents datent des règnes de Khasekhemui (Kaplony 1968: Abb. 309, 765; Kahl 1994: Qu. 2954, 2969) et Djoser (Kaplony 1968: Abb. 318; Kahl 1994: Qu. 3161).

Illustrations

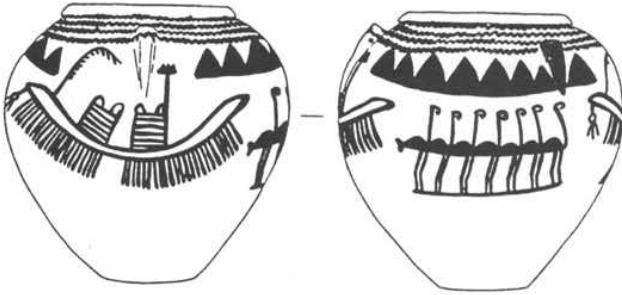


Fig. 1. Naqada 1680 (Oxford, AM 1895.578), d'après Payne 1993: fig. 42, n° 866 (1:4)

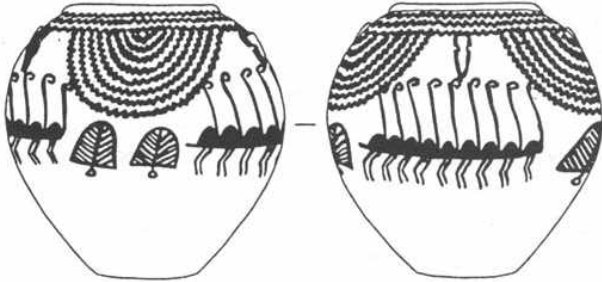


Fig. 2. Naqada 690 (Oxford, AM 1895.593), d'après Payne 1993: fig. 44, n° 872 (1:4)

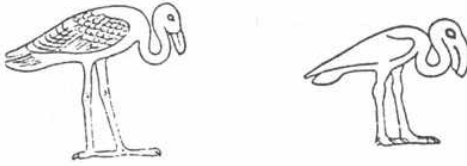


Fig. 3. Hiéroglyphe G 27. a. Tombeau de Rahotep (Petrie 1892: frontisp. n° 6).
b. Tombeau de Ti (Wild 1953: pl. CXXVIII).



Fig. 4. Hiéroglyphe G 27. Impressions de seaux du règne de Khasekhemui

représentant l'oiseau et de son emploi comme déterminatif de mots à racine *dšr* exprimant l'idée de "rouge". Ceci est généralement accepté (Keimer 1933: 123-124; Meeks 1977: 439, 77.5094; Wolterman 1991-1992: 119), puisqu'il est vrai que beaucoup de noms d'oiseaux sont dérivés de leur couleur, le bruit qu'ils font ou d'autres caractéristiques (Wolterman 1991-1992).

Les oiseaux sur la céramique *Decorated*

L'identification du flamant sur la céramique *Decorated* par Lortet et Gaillard aussi bien que par Newberry (1913) repose vraisemblablement sur l'iconographie d'un seul et même vase (Lortet & Gaillard 1909: fig. 31), sur lequel l'oiseau est pourtant dessiné de façon légèrement différente par rapport à la grande majorité des représentations de cette catégorie. Remarquons d'ailleurs que l'opinion de Lortet et Gaillard ne porte que sur ce vase. Newberry par contre évoque bien toutes les représentations des oiseaux en question, mais probablement influencé par sa thèse que les origines des motifs des vases *Decorated* sont à rechercher dans la Basse Egypte, s'appuie sur cette interprétation pour l'étayer.

Un argument régulièrement avancé pour asseoir cette identification est que le flamant s'inscrirait bien dans le milieu aquatique qui serait représenté sur les vases *Decorated*. Pourtant, il est aisé d'émettre des réserves. Premièrement le décor de ces vases n'évoque pas seulement le milieu aquatique, puisque des ibex et des bovidés y sont aussi régulièrement représentés. Deuxièmement, les triangles, tracés quasiment sur chaque vase à décor figuratif, symbolisent vraisemblablement la montagne. Enfin, le flamant ne fait pas partie de la faune aviaire des milieux aquatiques du Nil en Haute Egypte où la céramique

Decorated trouve précisément son origine, mais répétons-le de celle des lacs des confins de la Méditerranée.

Les motifs des vases ne forment donc pas des entités descriptives et ne figurent pas de paysage, mais associent plus certainement des éléments sur un plan symbolique et sémiotique.²³

Quelques exemples où l'oiseau est dessiné sur un arbre ou arbuste ont aussi été utilisés pour éliminer l'idée de la présence de l'autruche sur la céramique *Decorated* (e.g. Brunner-Traut 1975: 53, n.40). Pourtant, le flamant n'a pas non plus l'habitude de s'installer dans les arbres. De toute évidence on ne peut pas regarder la décoration des vases comme une imitation fidèle de la nature. La combinaison [arbuste~oiseau] reçoit vraisemblablement aussi des explications plus satisfaisantes du point de vue symbolique.

L'idée lancée par Keller (1913: 212) et reprise, avec des réserves, par Boessneck (1988:27-28) selon laquelle les triangles sur lesquelles semblent de temps en temps reposer les oiseaux seraient des nids de boue de flamants, est certainement à rejeter. Non seulement ces triangles ne ressemblent pas aux nids de flamants, mais chose plus importante, ils sont représentés, en très grand nombre, dans des contextes où les flamants ne figurent pas habituellement. S'ils doivent recevoir une valeur significative, ce qui semble bien les cas, ces triangles représentent la montagne.

Tous ces oiseaux ne sont pas dessinés de manière identique, et ne s'intègrent pas dans les mêmes compositions. La grande majorité des compositions consiste

²³ Le décor de la tombe peinte d'Hiérakonpolis est certainement la représentation la plus élaborée connue pour la période Naqada IIC-D dont datent les vases *Decorated* discutés ici. Malgré le problème de l'interprétation générale, il est évident que ce décor ne peut pas être interprété comme un grand paysage, mais que par exemple les petites scènes en dessous des bateaux ont toutes leur propre signification et que leur relation est à chercher au niveau symbolique et non au niveau réaliste.

en rangées d'oiseaux formant des bandes. Bien qu'on puisse relever une certaine hétérogénéité stylistique, il s'agit d'une manière de représentation devenue conventionnelle, comme le prouve le fait que exceptionnellement on peut rencontrer des rangées dans lesquelles le nombre des corps ne correspond pas à celui des pattes.²⁴

Les corps sont normalement définis vers le haut par une courbe symétrique assez marquée et vers le bas par une ligne horizontale ou une ligne légèrement courbée dont les deux extrémités se situent quasiment à la même hauteur. Cette dernière caractéristique est l'élément le plus évident pour distinguer les oiseaux qui font l'objet de cette discussion des autres types d'échassiers comme l'ibis, l'héron, ou la cigogne. Il y a pourtant un nombre limité d'exemples où le bas du corps de l'oiseau des céramiques *Décorated* est dessiné avec une ligne légèrement inclinée vers l'arrière de l'animal. Si l'on compare les silhouettes du flamant et de l'autruche avec les dessins des poteries égyptiennes, on peut admettre les deux interprétations. Toutefois, l'interprétation de la représentation comme autruche mérite la préférence en raison de la position horizontale du corps et de l'importance du volume de celui-ci comme on le voit dans une grande partie des représentations.

La majorité des têtes des oiseaux est représentée sous forme de crochet, mais un nombre important d'exceptions rend la tête par un cercle - ou presque.²⁵ Il semble donc bien possible que, dans toute cette iconographie très stylisée, le crochet soit une manière conventionnelle de représenter la

²⁴ Cf. un vase sans provenance connue dans le musée de Berlin (20304; Scharff 1931: 145, n° 328.).

²⁵ Notons pourtant un exemple où la tête n'est que légèrement courbée (Hierakonpolis 68, Adams 1988: 26, fig. 12), ressemblant beaucoup plus au flamant qu'à l'autruche. Mais même sur ce vase il y a quelques oiseaux dont la tête est courbée de la manière classique.

tête entière de l'oiseau et non seulement son bec. D'ailleurs, aucun oiseau, même le flamant, n'a un bec recourbé d'une façon telle qu'il fasse plus d'un demi cercle. Il paraît donc évident que la manière de dessiner la tête sous forme de crochet est devenue conventionnelle. Cette forme de figuration de la tête est occasionnellement aussi attestée pour des oiseaux qui sont certainement ni autruches ni flamants. L'exemple de la pintade commune (*Numida meleagris*), un oiseau dont le bec est quasiment droit, est le plus évident (fig. 5).²⁶ Ceci semble confirmer que le crochet est une manière standardisée de représenter la tête entière d'un oiseau. Il faut aussi attirer l'attention sur les figurines humaines bien connues du prédynastique (Ucko 1968) dont une grande partie est pourvue de têtes qu'on désigne généralement comme "têtes d'oiseaux".²⁷ Ces têtes ne sont pas aussi recourbées que celles des oiseaux de la céramique *Decorated*, mais ressemblent plutôt à celles des oiseaux des palettes et des amulettes. Les caractéristiques de ces artefacts nous mettent en garde de ne pas interpréter les représentations prédynastiques comme de simples répliques de leurs référents naturels.

Toujours concernant les têtes des oiseaux, la transition arrondie entre la nuque et la tête est considérée comme un argument en faveur d'un dessin de flamant. Toutefois, cette transition graphique n'est pas arrondie selon la convention que nous venons de mettre en évidence, mais de manière angulaire ce qui correspond plutôt au dessin de l'autruche (figs. 1-2).²⁸ Malgré le nombre réduit de représentations de

²⁶ Cf. Keimer 1938: 258-260; 1942; Boessneck 1988: 30. Naqada 173, Oxford, AM 1895.606 (Payne 1993: n° 858). Ce vase est un des très rares exemples où l'oiseau discuté est associé à autre type d'oiseau.

²⁷ E.g. une série de statuettes provenant de Mamariya au musée de Brooklyn (Ucko 1968: n° 69-73).

²⁸ Les dessins publiés par Petrie, Brunton et autres ne sont en général pas assez détaillés pour dire avec certitude si les transitions sont angulaires ou arrondies. Des exemples certains sont: Naqa ed-Deir 7522

ce type, ce fait nous semble important. Les exemplaires les plus détaillés de cette iconographie montrent des transitions entre arrière du cou et tête toujours arrondies, conduisant à considérer avec certitude les oiseaux discutés comme des autruches (cf. infra). Il nous semble donc qu'il s'agit une fois de plus d'un élément stylistique des représentations prédynastiques sans rapport avec une imitation intentionnelle de la réalité.²⁹

Il existe aussi quelques cas exceptionnelles où les têtes ne sont pas courbées du tout, malgré le fait qu'il s'agit sans doute de l'oiseau qui nous intéresse.³⁰ Sur les vases concernés, on ne rencontre pas les rangées classiques, mais les oiseaux y sont représentés plus en détail, isolés les uns des autres. Ceci est encore un argument de plus pour mettre en doute la nature réaliste des têtes en forme de crochet.

Pour les rangées d'oiseaux, les nuques sont en général trop longues pour des autruches et trop droites pour des flamants. Il paraît probable que cette longueur soit le résultat de la stylisation, vraisemblablement en combinaison avec le désir de remplir la totalité de la surface des poteries, qui sont elles-mêmes presque toutes de forme allongée. On remarque que les cous sont beaucoup moins longs si les vases sont décorés sur plusieurs registres et si les oiseaux

(Houlihan 1986: fig. 48); Naqada 10, 690; 1680; 1873 (bibliographie cf. tab. pg. ???); Semaina H.8; Semaina tombes inconnues (Payne 1993: n° 861, n° 921).

²⁹ On pourrait encore ajouter que dans la totalité de l'art prédynastique les transitions angulaires sont rares, mais ceci demanderait une étude séparée.

³⁰ Abydos E.231, Bruxelles E.3195 (Naville 1914: pl. V); Armant 1575 (Mond & Myers 1937: pl. XXV); Mustagedda 11700 (Brunton 1937: pl. XXXV); provenance inconnue, Stockholm Medelhavsmuseet MM 10974 (George 1974: 85, n° 142); provenance inconnue, London, University College UC.6297 (Bourriau 1981: 26, n° 30); provenance inconnue, London, University College UC.6298 (Petrie 1920: pl. XXII; 1921: pl. XXXV, D 53 g).

Illustrations



Fig. 5. Naqada 173 (Oxford, AM 1895.606),
d'après Payne 1993: fig. 40, n° 858 (1:3)

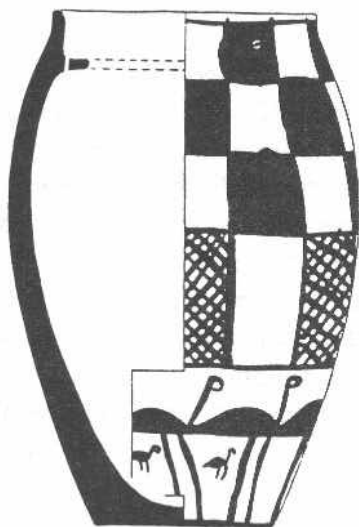


Fig. 6. Semaina H 8 (Oxford, AM E.2876),
d'après Payne 1993: fig. 45, n° 881 (1:4)

s'inscrivent dans l'un d'entre eux (fig. 6).³¹ On devrait alors attacher plus d'importance à la forme qu'à la dimension des nuques.

Les indications des queues varient considérablement. Pour un grand nombre des représentations, le corps s'arrête en pointe vers l'arrière et il n'y aucune indication de la queue elle-même. Quand l'oiseau est rendu plus en détail, la queue est généralement figurée par un triangle pointé vers le bas, nettement distinct du corps. L'autruche a une queue considérable qu'elle porte normalement dans le prolongement du corps, un peu vers le bas, mais elle la dresse quand elle se fâche. Le flamant par contre a une queue assez courte, qui s'intègre presque complètement dans la forme de son corps (Grzimek 1968: 99-107, 277-282). Dans leur forme standardisée, les représentations qui nous occupent ressemblent donc au flamant, tandis que la queue caractéristique de l'autruche devient visible pour les exemples dessinés plus en détail.

Les pattes des oiseaux sont le dernier élément qui peut servir pour leur identification. Remarquons d'abord que les oiseaux reposent toujours sur les deux pattes et que la pose caractéristique des flamants sur une seule patte n'est jamais attestée sur les vases *Decorated* ni dans la totalité de l'art égyptien. La longueur des pattes par rapport au corps correspond pour la majorité des exemples plutôt aux proportions du flamant, mais comme pour la nuque, il faut tenir compte de l'adaptation du dessin à la forme des vases. La minceur des pattes, qui elle aussi semble renvoyer au flamant, est simplement due au fait que les dessins sont simplifiés jusqu'au trait. Il semble donc que ni la longueur des pattes ni leur minceur ne forment des arguments définitifs en faveur de l'identification de notre oiseau à un flamant. L'endroit où les pattes se rattachent au corps peut

³¹ Voir par exemple des vases de Semaina (Payne 1993: n° 881) et Mammariya (Needler 1984: 208-209, n° 56).

se situer aussi bien en avant, au milieu, que vers l'arrière du corps. Les différentes positions peuvent même être figurées dans la même rangée d'oiseaux. Ce n'était vraisemblablement pas un élément auquel on attachait de l'importance. Les pattes elles-mêmes sont toujours très longues et le plus souvent légèrement pliées, ce qui est aussi le cas pour les autruches représentés sur la palette de Manchester et sur la Palette de la Chasse.³² Sur les vases, les deux parties des pattes sont généralement de longueur différente et il semble y avoir une tendance pour dessiner la partie supérieure plus longue que la partie inférieure, mais on trouve aussi l'inverse. Malgré le fait qu'on ne peut probablement pas attacher trop d'importance à cette différence en raison de leur graphisme stylisé, ceci les rapproche plutôt de la physionomie des autruches, dont la jambe supérieure est plus large, que de celle des flamants, dont les deux parties de la jambe sont de longueur égales.

Les représentations d'oiseaux isolés sont très importantes pour notre discussion puisqu'elles sont souvent davantage détaillées. On y retrouve occasionnellement des oiseaux avec les ailes en haut du dos (fig. 8).³³ Les petites dimensions des ailes et la position en haut du dos qui indique que l'oiseau ne vole pas, ce qui est confirmé par la position des pattes, sont des caractéristiques de l'autruche et non du flamant. Ajoutons à cette observation qu'une

³² cf. notes 8-9.

³³Abadiya B 64, Victoria NGV 741a.2 (Hope 1982: 31, n° 19); Hammamiya, Torino suppl. 4749 (Fattovich 1978); Hammamiya, Torino suppl. 558 (Leospo 1989: 186, fig. 280); sans provenance, Chicago, Oriental Institute Museum 10758 (Oriental Institute 1982: 20); sans provenance, London, UC.6341 (Petrie 1920: pl. XX; 1921: pl. XXXIV, D 43 c); sans provenance, Oxford, AM 1966.357 (Payne 1993: n° 876); sans provenance, Stockholm, Medelhavsmuseet (George 1974: 100, n° 154).

représentation similaire se trouve gravée sur un oeuf d'autruche.³⁴

Quelques vases méritent une description plus détaillée. Sur un vase provenant de la tombe 454 à Naqada (fig. 7),³⁵ les représentations sont moins stylisés comparé à la grande majorité des vases *Decorated* (cf. aussi Hendrickx 1998: 218-219). Les oiseaux sont tous du même type, mais certaines têtes sont dessinées avec le crochet "classique" tandis que des autres le sont d'un petit cercle. Une des têtes du dernier groupe semble muni d'un bec droit, ce qui en ferait avec certitude un autruche.³⁶

Sur un tesson provenant de l'habitat d'Hiérakonpolis se trouve une tête d'autruche à bec ouvert (Fairservis 1983: 27, fig. 6 [1]), mais malheureusement le corps de l'animal n'a pas été préservé et ne peut de ce fait alimenter la discussion.

Un vase *Wavy handled* décoré du musée de Turin, de provenance inconnue, montre une série d'autruches avec les ailes déployées. Certaines ont des têtes de forme recourbée, pour des autres, la courbe est moins prononcée, voire absente.³⁷

Un vase provenant d'Abadiya (Hope 1982: 31, n° 19) est décoré d'une série d'oiseaux dont certains ont des ailes en haut du corps et des autres pas, tandis que les oiseaux sont identiques dans tous leurs autres détails et qu'il s'agit certainement des mêmes oiseaux. Ce vase et d'autres³⁸

³⁴ Khozam (?), Berlin 22.393 (Scharff 1929: 85, n° 114).

³⁵ Oxford, Ashmolean Museum 1895.584 (Payne 1993: n° 865).

³⁶ Monnet Saleh (1983: 272) identifie deux détails de ce vase comme propres aux autruches avec la tête sous l'aile (derrière l'étandard-éléphant sur un bateau et derrière l'autre bateau). Il nous semble pourtant plus probable qu'il s'agit d'arbustes.

³⁷ Torino suppl. 558 (Leospo 1989: 186, fig. 280).

³⁸ New York (Metropolitan Museum 20210). Sur un vase de provenance inconnue se trouve une rangée d'oiseaux "classiques" et une série d'oiseaux avec les ailes en haut (Vandier 1952: 355)

Illustrations

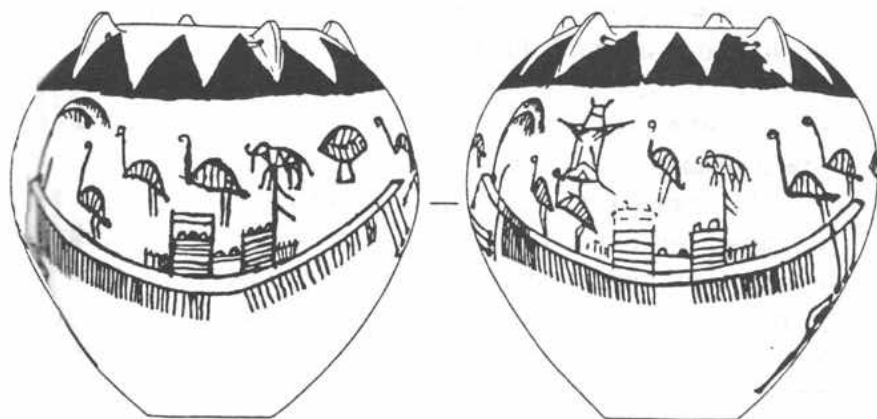


Fig. 7. Naqada 454 (Oxford, AM 1895.584), d'après Payne 1993: fig. 42, n° 865 (1:4)

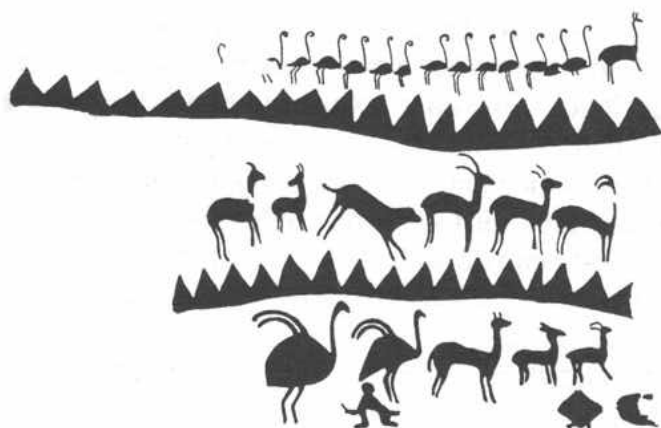


Fig. 8. Hammamiya (Torino, suppl. 4749), d'après Fattovich 1978: 204

démontrent qu'un seul type d'oiseau est représenté en l'occurrence. Sur un vase provenant de Hammamiya (fig. 8) une rangée d'oiseaux précédés d'une antilope (?) défile sur le registre supérieur, et le registre inférieur, sur une échelle plus grande, représente deux autruches dont l'identification semble hors doute, également précédés d'une antilope.³⁹ Ils ont les ailes en haut du dos. Malgré quelques différences dues au caractère moins conventionnel de la scène du registre inférieur et les formats différents, il s'agit du même type d'oiseau.

Finissons cet exposé par un vase provenant de el-Mamariya sur lequel on reconnaît une série d'oiseaux, dont le dessin exprime vraisemblablement la course et indique l'existence de plumes en arrière de la nuque.⁴⁰ Bien que Needler (1984: 206) les ait identifiés comme des "vulturine guinea fowl", il pourrait bien s'agir de jeunes autruches dont la nuque est encore couverte de plumes. Le même vase grave, à plus petite échelle, un oiseau "classique" au dessus d'un bateau.

Pour conclure, il semble possible de dire que l'oiseau représenté sur la céramique *Decorated* possède plus de caractéristiques de l'autruche que du flamant. Ceci est surtout évident pour les exemples dont le dessin est le plus détaillé. Parce que nous avons, tout au long de notre analyse, tenu compte des caractéristiques stylistiques de l'art prédynastique dans l'expression graphique des oiseaux, nos conclusions diffèrent de celles de la plupart des spécialistes du monde animalier. L'argument principal qu'ils avancent pour identifier le flamant sur les vases *Decorated*, la forme de la tête, paraît en effet être le résultat d'une convention artistique, et non celui d'un graphisme réaliste.

³⁹ Torino suppl. 4749 (Fattovich 1978: 204; Leospo 1989: 189, fig. 285).

⁴⁰ Brooklyn 07.447.402 (Needler 1984: 206-208, n° 59).

Il nous paraît en outre d'autant plus difficile de reconnaître des flamants dans les oiseaux des vases *Decorated* que la Haute Egypte où cette céramique a son origine, ne connaît pas le flamant, dont le milieu se limite au nord du Delta, et que ses artistes en ignoraient alors pratiquement le modèle. Même à l'Ancien Empire, au moment où l'unification de l'Egypte était déjà depuis longtemps un fait accompli, les artistes avaient des difficultés à rendre le flamant de façon réaliste.

L'autruche par contre est souvent attestée, aussi bien par l'archéozoologie que dans l'art égyptien.

Interprétation

Malgré tous les arguments qu'on vient de présenter en faveur de l'identification des oiseaux des vases *Decorated* à l'autruche, il faut avouer qu'il demeure cependant des doutes. L'identification zoologique n'était certainement pas le premier souci des gens qui décoraient les vases.⁴¹ Aussi, on peut très bien imaginer qu'il y ait eu confusion entre l'autruche et le flamant, tellement mal connu en Haute Egypte, même encore à l'Ancien Empire. De façon spéculative on pourrait même suggérer l'intention de confondre : les dessins des vases *Decorated* auraient été stylisés de façon à obtenir une combinaison entre le flamant et l'autruche, similaire à celle, également prédynastique, de l'homme, du bovidé et du faucon (Hendrickx, sous presse).

La relation équivoque entre l'autruche et le flamant pourrait aussi se répéter à un autre niveau que celui du dessin et de la ressemblance des formes stylisées: la langue.

⁴¹ Les oiseaux sur un nombre de vases du A-groupe nubien (e.g. Williams 1986: 58, 72; 1989: 20) sont probablement des imitations des vases égyptiens qui nous concernent. S'ils ont en effet imité les décors égyptiens, les artisans nubiens n'ont pas su identifier les oiseaux égyptiens, qu'ils ont représentés d'une façon qui ne permet pas d'y voir des autruches, ni des flamants.

Le mot **dšr** signifie non seulement “flamant”, mais est beaucoup plus fréquemment utilisé pour nommer la couleur “rouge” (Wb V: 488-490) et connaît pour mots dérivés **dšr.w** “sang” et **dšr.w** ou **dšr.t** “colère”. Ceci pourrait nous conduire à l’autruche, dont la nuque rouge est une des caractéristiques les plus remarquables. Quand elle se fâche, l’autruche gonfle sa nuque de manière considérable pour impressionner ses adversaires (Grzimek 1968: 99-107). L’autruche est connu pour être un oiseau agressif, comme l’illustrent ses combats d’appariement. Il faut peut-être y voir la raison pour laquelle ses plumes étaient, dès le début de l’histoire de l’Egypte, ainsi qu’en témoigne l’art prédynastique, associé de manière emblématique aux guerriers et à leurs commandants (Behrens 1986b: 78). L’exemple des chasseurs au chef emplumé de la Palette de la Chasse montre qu’il y avait déjà pendant le prédynastique une relation entre l’autruche et la guerre ou la chasse. Mais, malgré le fait que tout ceci peut facilement être mis en rapport avec le champ sémantique du mot **dšr**, jamais ce mot n’est employé à propos de l’autruche - il ne ressort nulle part dans les textes une relation directe entre le mot **dšr** et l’autruche.

Les plumes des autruches symbolisent aussi le divin dès la première dynastie (Behrens 1986b: 79). Pendant les premières dynasties, le mot **dšr** a pu qualifier une fête religieuse, seulement attestée sur la pierre de Palerme. On n’en connaît pas le caractère exact, mais le bateau y jouait certainement un rôle important (Wilkinson 1999: 302). La relation entre **dšr** et le bateau est confirmée par l’expression “šd m dšr”, “to build a boat” (Jones 1988: 228, n° 115) dans les mastabas de Rahotep, Ti et Nianchnoum.⁴² On peut facilement supposer que cette fête remontait aux temps prédynastiques. Sur la céramique *Decorated*, la relation entre le bateaux et les oiseaux est évidente. Des 65 vases complets à provenance connue sur lesquels figurent des

⁴² cf. note 21.

oiseaux (tab. 1), 35 sont aussi décorés de bateaux. Pour les 30 autres, les oiseaux, en rangées ou isolés, sont quasiment toujours les seuls motifs clairement figuratifs. On peut en conclure que malgré la relation avec le bateau, les oiseaux avaient aussi une signification propre.

Prenant toutes ces données en considération, il semble possible de formuler une hypothèse sur la signification des représentations d'oiseaux sur les vases *Decorated*. L'autruche, qui est à l'origine de ces dessins, renvoie dès le début de l'histoire égyptienne, c.à.d. entre deux et trois siècles après la fabrication des vases *Decorated*, à une symbolique militaire et religieuse. Cette combinaison n'est certainement pas étonnante vu le lien étroit entre le pouvoir religieux et militaire en Egypte. Si on accepte qu'il y a une confusion intentionnelle entre l'autruche et le flamant, ce dernier permet de faire le lien avec la fête **dšr** et cette façon d'associer les oiseaux aux bateaux sur les vases *Decorated*. Ces bateaux à leur tour renvoient certainement au pouvoir politique et religieux, dont témoignent les scènes de la peinture de la tombe 100 à Hiérakonpolis et du lin décoré de Gebelein (cf. Williams & Logan 1987). On aurait alors une iconographie politique et religieuse standardisée qui se laisse parfaitement intégrer dans le cadre du développement de la royauté, au moins à partir du Naqada IIC. Comme bien d'autres éléments iconographiques de cette période, on en retrouve la trace dans les représentations formelles des premières dynasties.

Addendum

Cet article était déjà sous presse quand P.F. Houlihan a attiré notre attention sur le fait que le flamant couvait encore jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle dans le delta et se rencontre toujours dans le Fayoum (cf. Hoat R., *Natural Selections: A Year of Egypt's wildlife*, Cairo, 1992: 146-149). Pour ces raisons, P.F. Houlihan est convaincu qu'au prédynastique les flamants étaient encore plus nombreux, certainement installés dans le Fayoum et éventuellement sur la côte de la Mer Rouge, ce qui impliquerait que le flamant pouvait occasionnellement visiter la Haute-Egypte. Ces faits ne modifient pas notre interprétation générale des données, et l'identification particulière des oiseaux caractéristiques des vases *Decorated* comme autruches plutôt que comme flamant. Mais la présence du flamant dans le Fayoum et sur la cote de la Mer Rouge indique que l'oiseau n'était probablement pas aussi mal connu en Haute-Egypte que nous l'avons supposé, et est susceptible de venir renforcer l'hypothèse de la confusion intentionnelle et symbolique de l'autruche et du flamant chez les auteurs des dessins nagadéens.

Liste des vases Decorated à provenance connue (ordre géographique du nord vers le sud)

Site	Tombe	Type	Bibliographie	Musée
Gerza	101	D 44 d	Petrie a.o. 1912: pl. IX, D44	London, UC.10769
Gerza	199	inconnu	Petrie a.o. 1912: pl. XII	
Gerza	---	D 40-47	Waite 1950	Otago, E.44.447
Abusir el-Meleq	1024	D 401 -	Scharff 1926: 21; Aksamit 1998: 31-32	Berlin, 19120 (détruit)
Haraga	G 403	D 40-47	Engelbach & Gunn 1923: pl. XXIX, LV	
Matmar	5102	D 43 c	Brunton 1948: pl. X, XII,12	
Mustagedda	1600	D 40-47	Brunton 1937: pl. XXXV,16	
Mustagedda	11700	D 50	Brunton 1937: pl. XXXV,15	
Badari	3909	D 54 b	Brunton & Caton Thompson 1928: pl. XL	
Hammamiya	---	D 43 -	Fattovich 1978	Torino, suppl. 4699
Hammamiya	---	D 78 -	Fattovich 1978; Leospo 1989: 189, fig. 285	Torino, suppl. 4749
Hammamiya	---	D -	Bergamini 1988; Donadoni Roveri & Tiradritti 1998: 188	Torino, suppl. 4705
Hammamiya	habitat	D fragment	Brunton & Caton Thompson 1928: pl. LXX,8	
Hammamiya	habitat	D fragment	Brunton & Caton Thompson 1928: pl. LXXI,69	
Naqa ed-Deir	7113	D 51 -	Lythgoe & Dunham 1965: 64, fig. 25 e	Berkeley, Lowie Museum of Anthropology (?)
Naqa ed-Deir	7254	D 36 a	Lythgoe & Dunham 1965: 145, fig. 62b	Berkeley, Lowie Museum of Anthropology (?)
Naqa ed-Deir	7272	D 51 ?	Lythgoe & Dunham 1965: 159, fig. 69 d	Berkeley, Lowie Museum of Anthropology (?)
Naqa ed-Deir	7338	D 46 d	Lythgoe & Dunham 1965: 204, fig. 90 j; Aksamit 1992	Berkeley, Lowie Museum of Anthropology 6-3538
Naqa ed-Deir	7522	D 45 b	Lythgoe & Dunham 1965: 336, fig. 150 e-f; Houlihan 1986: fig. 48	Berkeley, Lowie Museum of Anthropology 6-4015
Abydos	E.231	D 53 c	Naville 1914: pl. V	Bruxelles, MRAH E.3195
Abydos	---	D 47 b-c	de Morgan 1896: pl. X,2; von Bissing 1913: 27	Le Caire, CG 2083
Abydos	---	inconnu	Petrie 1896: pl. LXVI, 9	London, UC.6342
Abydos	---	D 45 m	Petrie 1896: pl. LXVII, 12; 1920: pl. XXXIV	London, UC.6340
el-Amra	---	D 36 d	de Morgan 1896: pl. VII,4; Cleyet-Merle a.o. 1982: 118	St.-Germain-en-Laye, 77.705 T
el-Amra	A 76	D 38	Randall-McIver & Mace 1902: 22, pl. XIV,D38	
el-Amra	Cem. A	D 50 -	Naguib 1987: 51-53	Oslo, EM 10 542
el-Amra	B 21	D 47 b	Randall-McIver & Mace 1902: 19 (sans ill.)	
el-Amra	B 88	D 47 b	Randall-McIver & Mace 1902: 16 (sans ill.)	

el-Amra	B 107	D 48 c	Randall-McIver & Mace 1902: 19, pl. XIV,D49; Grinsell 1972: fig. 7	Bristol, H.604
el-Amra	B 225	D 46 d	Randall-McIver & Mace 1902: 23, pl.XIV,D46; Aksamit 1992	London, BM, 35502
Hiw	U 128	D 54	Payne 1993: n° 879	Oxford, AM E.2824
Hiw	U 177	D 53 b2	Payne 1993: n° 875	Oxford, AM E.3968
Hiw	---	D 50 -	Patch 1997: 206	Pennsylvania, E 4997
Abadiya	B 64	D 50 -	Hope 1982: 31, n° 19	Victoria, NGV 741a.2
Abadiya	B ---	D 45 b	Payne 1993: n° 867	Oxford, AM E.2823
Semaina	H 8	D 55 b	Payne 1993: n° 881	Oxford, AM E.2876
Semaina	---	D 43 -	Payne 1993: n° 861	Oxford, AM 1891.25
Semaina	---	D 53 b	Payne 1993: n° 877	Oxford, AM 1891.24
Semaina	---	D 78 -	Payne 1993: n° 921	Oxford, AM 1891.17
Gebel et-Tarif	---	D 50 b	Quibell 1905: CG 11.565	Le Caire, CG 11.565
Quft (?)	---	F 67 -	von Bissing 1913: CG 2147, pl. V	Le Caire, CG 2147
Ballas	Q 100	inconnu	Petrie 1896: pl. LXVI, 8	
Naqada	173	D 43 - ⁴³	Payne 1993: n° 858	Oxford, AM 1895.606
Naqada	454	D 45 b	Payne 1993: n° 865	Oxford, AM 1895.584
Naqada	690	D 50	Payne 1993: n° 872	Oxford, AM 1895.593
Naqada	1208	D 53 a	Petrie 1921: pl. XXXV	London, UC.4281
Naqada	1209	D 47 b	Payne 1993: n° 869	Oxford, AM 1895.600
Naqada	1257	D 52	Payne 1993: n° 874	Oxford, AM 1895.581
Naqada	1268	D 40 t	Payne 1993: n° 859	Oxford, AM 1895.595
Naqada	1680	D 45 b	Payne 1993: n° 866	Oxford, AM 1895.578
Naqada	1693	D fragment	Hendrickx 1986: 37	Bruxelles, E.1924
Naqada	1726	D 53 k	Payne 1993: n° 878	Oxford, AM 1895.594
Naqada	1873	D 45 b	Payne 1993: n° 864	Oxford, AM 1895.577
Naqada	T 3	D 43 c	Payne 1987: 188	London, Institute Archaeology
Naqada	---	D 51 k	Petrie 1896: pl. XXXIV, D 51	
Naqada	---	D 53 b	Petrie 1896: pl. XXXIV, D 53 b	
Naqada	---	D 55	Petrie 1896: pl. XXXIV, D 55	
Naqada / Toukh	---	D 40 l	Cleyet-Merle a.o. 1982: 144	St.-Germain-en-Laye, 77.718e
Armant	1575	D 53 a1	Mond & Myers 1937: 31, pl. XXV	
Armant	habitat	D fragment	Mond & Myers 1937: pl. LIV,5 37/1,100	
Armant	habitat	D fragment	Mond & Myers 1937: pl. LIV,5 38/1,100	
Armant	habitat	D fragment	Mond & Myers 1937: pl. LIV,5 39/1,100	
Gebelein	---	D 41-47	MacGregor 1922: n° 1757	

⁴³ Baumgartel 1970: pl. VII, "as D 53 b".

Gebelein	---	D 51 k -	Lortet & Gaillard 1909: 35, fig. 31; Pierini 1990: 60	Lyon, Musée Guimet 90000101
Gebelein (?)	---	D 78 f	Scharff 1931: 150, n° 337	Berlin, 15129
Adaïma	---	D 50	Needler 1984: 205-207, n° 58	Brooklyn, 09.889.400
Adaïma	---	D fragment	Needler 1984: 233, n° 105	Brooklyn, 07.447.408
Mammariya	---	D 50 -	Needler 1984: 206, n° 59	Brooklyn, 07.447.402
Mammariya	---	D 53 b	Needler 1984: 203-204, n° 56	Brooklyn, 07.447.441
Hierakonpolis	68	F 59 t	Adams 1987: 70; 1988: 26, fig. 12	Liverpool, E.3036
Hierakonpolis	---	inconnu	Adams 1987: 224	Liverpool, E.6111
Hierakonpolis	Habitat	D fragment	Fairservis 1983: 27, fig. 6 (1)	
Hierakonpolis	Habitat	D fragment	Fairservis 1983: 27, fig. 6 (2)	
Gebel Silsila	---	D 50-51 ⁴⁴	Legrain 1903: 219, fig. 5-6; von Bissing 1913: CG 18805, pl. V	Le Caire, CG 18805
Gebel Silsila	---	D fragment	Scharff 1931: 151, n° 339	Berlin, 13952
Gebel Silsila	---	D fragment	Cleyet-Merle a.o. 1982: 139	St.-Germain-en-Laye, 77.719f
Gebel Silsila (?)	---	D fragment	Regner 1998: 105, n° 82	Bonn, BoS 70
Kubanieh-sud	21.h.2	D 401 -	Junker 1919: 53; Seipel 1983: 24, n° 3	Vienne, 7469
Aswan	---	D 47 f	Payne 1993: n° 860	Oxford, AM 1948.17
Mediq, cim. 79	3	D 53 b	Firth 1912: 127, fig. 99	
Dakka, cim. 102	329	D 41 n	Firth 1915: 76, fig. 57	

⁴⁴ Sur se vase un seul oiseau est représenté. Le dessin de cet oiseau publié par Legrain 1903: 219, fig. 5-6, qui montre une forte ressemblance avec un flamant, n'est pas complètement fiable (cf. von Bissing 1913: pl. V, 18804a). Probablement il ne s'agit ni d'un autruche ni d'un flamant mais d'un héron.

Bibliographie

- Adams 1974 ADAMS, B., Ancient Hierakonpolis. Warminster
 Adams 1987 ADAMS, B., The Fort Cemetery at Hierakonpolis. London – New York
 Adams 1988 ADAMS, B., Predynastic Egypt. Shire Egyptology 7. Aylesbury
 Aksamit 1992 AKSAMIT, J., Petrie's Type D 46 D and Remarks on the Production and Decoration of Predynastic Decorated Pottery. [dans:] BALLET, P. (ed.), Cahiers de la Céramique Égyptienne 3. Le Caire: 17-21.
 Aksamit 1998 AKSAMIT, J., The D-Ware from Abusir el-Meleq. [in:] EYRE, C.J. (ed.), Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists. OLA 82. Leuven: 31-38.
 Asselberghs 1961 ASSELBERGHS, H., Chaos en Beheersing: Documenten uit Aeneolithisch Egypte. Leiden
 Baines 1993 BAINES, J., Symbolic Roles of Canine Figures on Early Monuments. Archéo-Nil, 3: 57-74
 Baumgartel 1960 BAUMGARTEL, E.J., The Cultures of Prehistoric Egypt II. London
 Baumgartel 1970 BAUMGARTEL, E.J., Petrie's Naqada Excavation: A Supplement. London
 Behrens 1986a BEHRENS, P., Strauss. dans: HELCK, W. & OTTO, E. (eds.), Lexikon der Ägyptologie VI, Wiesbaden: col. 72-75
 Behrens 1986b BEHRENS, P., Straussenfeder. dans: HELCK, W. & OTTO, E. (eds.), Lexikon der Ägyptologie VI, Wiesbaden: col. 78-82
 Bergamini 1988 BERGAMINI, G., Religion et pratiques funéraires de l'Égypte prépharaonique. [dans:] DONADONI ROVERI, A.M. (ed.), La civilisation des égyptiens. Les croyances religieuses. Torino: 20-37
 Boessneck 1988 BOESSNECK, J., Die Tierwelt des Alten Ägypten. München
 Boreux 1908 BOREUX, C., Les poteries décorées de l'Égypte prédynastique. Revue des études Ethnographiques et Sociologiques: 1-20
 Bourriau 1981 BOURRIAU, J.D., Umm el-Qa'ab: Pottery from the Nile Valley before the Arab Conquest. Catalogue of an Exhibition organised by the Fitzwilliam Museum, Cambridge, 6 Oct. to 11 Dec. 1981. Cambridge
 Brunner-Traut 1975 BRUNNER-TRAUT, E., Drei altägyptische Totenboote und vorgeschichtliche Bestattungsgefäße (Negade II). RdE, 27: 41-55
 Brunton 1937 BRUNTON, G., Mostagedda and the Tasian Culture. London
 Brunton 1948 BRUNTON, G., Matmar. London
 Brunton & Caton 1928 BRUNTON, G. & CATON THOMPSON, G., The Badarian Civilisation and Prehistoric Remains near Badari. BSAE & ERA 46. London
 Capart 1904 CAPART, J., Débuts de l'art en Égypte. Bruxelles
 Cervicek 1974 CERVICEK, P., Felsbilder der Nord-Ethbai, Oberägyptens und Unternubiens. Ergebnisse der 8. Deutschen innerafrikanischen Forschungs Expedition (DIAFE) nach Ägypten, 1926. Ergebnisse der Frobenius Expedition 16. Wiesbaden
 Churcher 1972 CHURCHER, C.S., Late Pleistocene Vertebrates from Archaeological Sites in the Plain of Kom Ombo, Upper Egypt. Life Sciences Contributions Royal Ontario Museum 82. Toronto
 Cialowicz 1991 CIALOWICZ, K.M., Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration. Etudes de l'art prédynastique. Studies in Ancient Art and Civilization 3. Krakow
 Cialowicz 1992 CIALOWICZ, K.M., La composition, le sens et la symbolique des scènes zoomorphes prédynastiques en relief. Les manches de couteaux. [dans:] FRIEDMAN, R. & ADAMS, B. (eds.), The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman. Oxford: 247-258.
 Cleyet-Merle a.o. 1982 CLEYET-MERLE, J.-J. & VALLET, F., Égypte. [dans:] BECK, F.; CLEYET-MERLE, J.J. ET ALII., Archéologie comparée. Catalogue sommaire des collections du musée de Saint-Germain-en-Laye, 1. Paris: 68-165
 Davis 1992 DAVIS, W.M., Masking the Blow. The Scene of Representation in Late

- Prehistoric Egyptian Art. Berkeley - Los Angeles
- Dechambre 1951 DECHAMBRE, E., Discussion de l'interprétation de figurations animales anciennes. *Terre et la Vie*, 98: 105-115
- de Morgan 1896 DE MORGAN, J., Recherches sur les origines de l'Égypte. I. L'âge de la pierre et des métaux. Paris.
- Donadoni Roveri & Tiradritti 1998 DONADONI ROVERI, A.M. & TIRADRITTI, F. (eds.), *Kemet. Alle sorgenti del tempo*. Milano
- Dreyer 1986 DREYER, G., *Elephantine VIII. Der Tempel der Satet. Die Funde der Frühzeit und des Alten Reiches*. AV 39. Mainz am Rhein
- Engelbach & Gunn 1923 ENGELBACH, R. & GUNN, B., *Harageh*. BSAE & ERA 28. London
- Fairservis 1983 FAIRSERVIS, W.A., *Hierakonpolis - The Graffiti and the Origins of Egyptian Hieroglyphic Writing*. The Hierakonpolis Project. Occasional Papers in Anthropology 2. Poughkeepsie, N.Y.
- Fattovich 1978 FATTOVICH, R., Scavi nel Museo di Torino. IX. Two Predynastic Decorated Vases from Hammamiya (Upper Egypt). *Oriens Antiquus*, 17: 199-202
- Firth 1912 FIRTH, C.M., *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1908-1909*. Cairo
- Firth 1915 FIRTH, C.M., *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1909-1910*. Cairo
- Friedman 1999 FRIEDMAN, R.F., Pottery, Prehistoric. [dans:] BARD, K.A. (ed.), *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*. London - New York: 632-636
- Gardiner 1963 GARDINER, A., *Egyptian Grammar*. 3rd. ed. Oxford
- George 1975 GEORGE, B., Früher Keramik aus Ägypten. Die Dekorierte Naqada II Keramik im Medelhavsmuseet. *Bulletin of the Medelhavsmuseet*, 10
- Griffith 1898 GRIFFITH, F.L., A Collection of Hieroglyphs. A Contribution to the History of Egyptian Writing. London
- Grinsell 1972 GRINSELL, L.V., *Guide Catalogue to the Collections from Ancient Egypt*. City Museum Bristol. Bristol.
- Grzimek 1968 GRZIMEK, B., *Grzimeks Tierleben. Enzyklopädie des Tierreiches*. VII. Band. Vögel I. Zürich
- Hendrickx 1986 HENDRICKX, S., *Predynastische objecten uit Naqada en Diospolis Parva (Boven Egypte)*. *BMRAH*, 57,2: 31-44
- Hendrickx 1994 HENDRICKX, S., *Antiquités préhistoriques et protodynastiques d'Égypte. Guides du département égyptien 8*. Bruxelles, 1994
- Hendrickx 1996 HENDRICKX, S., *The Relative Chronology of the Naqada Culture: Problems and Possibilities*. [dans:] SPENCER, A.J. (ed.), *Aspects of Early Egypt*. London: 36-69
- Hendrickx 1998 HENDRICKX, S., *Peaux d'animaux comme symboles prédynastiques. A propos de quelques représentations sur les vases White Cross-lined*. *CdE*, 73: 203-230
- Hendrickx sous presse HENDRICKX, S., *Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic Iconography*. [dans:] HASSAN, F.A. (ed.), *Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*. London, Sept. 15-18, 1998
- Hope 1982 HOPE, C.A., *Ancient Egyptian Pottery from the Collections of the National Gallery of Victoria and the Australian Institute of Archaeology. A Catalogue of the Exhibition held at the Royal Melbourne Institute of Technology*. Melbourne
- Houlihan 1986 HOULIHAN, P.F., *The Birds of Ancient Egypt*. Warminster
- Jones 1988 JONES, D., *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*. London - New York
- Junker 1919 JUNKER, H., *Bericht über die Grabungen von der Akademie der Wissenschaften in Wien, auf den Friedhöfen von El Kubanieh - Sud*. 1910-1911. *DAWW* 62.3. Wien

- Junker 1947 JUNKER, H., Giza VIII. Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza. Bd. VIII. Der Ostabschnitt des Westfriedhofs. Wien
- Kahl 1994 KAHL, J., Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie. Göttinger Orientforschungen. IV. Reihe Ägypten. Band 29. Wiesbaden
- Kaiser 1957 KAISER, W., Zur inneren Chronologie der Naqadakultur. *Archaeologia Geographica*, 6: 69-77
- Kaplony 1968 KAPLONY, P., Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Ägyptologische Abhandlungen 8. Wiesbaden
- Keimer 1933 KEIMER, M.L., Pendeloques en forme d'insectes faisant partie de colliers égyptiens. *ASAE*, 33: 97-130.
- Keimer 1938 KEIMER, M.L., Sur l'identification de l'hieroglyphe nh. *ASAE*, 38: 253-263.
- Keimer 1942 KEIMER, M.L., Quelques nouvelles remarques au sujet de l'hieroglyphe nh. *ASAE*, 41: 325-332
- Keller 1913 KELLER, O., Die Antike Tierwelt. II. Vögel, Reptilien, Fische, Insekten, Spinnentiere, Tausendfüßler, Krebstiere, Würmer, Weichtiere, Stachelhäuter, Schlauchtiere. Leipzig
- Legrain 1903 LEGRAIN, G., Notes d'inspection. VI. La nécropole archaïque du Gebel Silsileh. *ASAE*, 4: 218-220
- Leospo 1989 LEOSPO, E., Rites propitiatoires, aspects de la vie quotidienne, travail et récréation dans les peintures en lin et dans les décorations murales. [dans:] DONADONI-ROVERI, A.-M. (ed.), *La civilisation des égyptiens. Les arts de la célébration*. Milano: 186-247
- Lortet & Gaillard 1909 LORTET, L.C. & GAILLARD, C., La faune momifiée de l'ancienne Egypte et recherches anthropologiques. vol. II. Paris
- Lunsingh Scheurleer 1984 LUNSINGH SCHEURLEER, R.A., Egypte: eender en anders. Tentoonstelling ter viering van het vijftig jarig bestaan van het Allard Pierson Museum. Amsterdam
- Lythgoe & Dunham LYTHGOE, A.M. & DUNHAM, D., The Predynastic Cemetery N7000. Naqad-Dêr. Part IV. University of California Publications. *Egyptian Archaeology* 7. Berkeley - Los Angeles
- Meeks 1977 MEEKS, D., *Année lexicographique. Tome 1 (1977)*. Paris
- Midant-Reynes 1992 MIDANT-REYNES, B., *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*. Paris
- Mond & Myers 1937 MOND, R.L. & MYERS, O.H., *Cemeteries of Armant I. EES 42*. London
- Monnet Saleh 1983 MONNET-SALEH, J., Les représentations de temples sur plates-formes à pieux, de la poterie gerzéenne d'Égypte. *BIFAO*, 83: 263-296
- Moussa & Altenmüller 1977 MOUSSA, A. & ALTENMÜLLER, H., *Das Grab des Nianchnum und Chnumhotep*. Mainz
- Müller 1964 MÜLLER, H.W., *Ägyptische Kunstwerke, Kleinfunde und Glas in der Sammlung E. und M. Kofler-Truniger, Luzern. MÄS 5*. München
- Naguib 1987 NAGUIB, S.A., *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Loose-Leaf Catalogue of Egyptian Antiquities. Etnografisk Museum Oslo, Fasc. 2. Predynastic Pottery*. Oslo
- Naville 1914 NAVILLE, H.E., *The Cemeteries of Abydos. Part I. The Mixed Cemetery and Umm El-Ga'ab. EEF 33*. London
- Needler 1984 NEEDLER, W., *Predynastic and Archaic Egypt in The Brooklyn Museum. Wilbour Monographs 9*. Brooklyn
- Newberry 1913 NEWBERRY, P.E., *List of Vases with Cult-signs. LAAA, 5: 137-142*
- Oriental Institute 1982 ORIENTAL INSTITUTE, *A Guide to The Oriental Institute Museum*. Chicago
- Patch 1997 PATCH, D.C., [Catalogue entries] [dans:] SILVERMAN, D.P. (ed.), *Searching for Ancient Egypt. Art, Architecture and Artifacts from the University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology*. Dallas
- Payne 1993 PAYNE, J.C., *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the*

- Ashmolean Museum. Oxford
- Petrie 1892 PETRIE, W.M.F., Medum. London
- Petrie 1896 PETRIE, W.M.F., Naqada and Ballas. London
- Petrie 1902 PETRIE, W.M.F., Abydos. Part I. 1902. EEF 22. London
- Petrie 1903 PETRIE, W.M.F., Abydos. Part II. 1903. EEF 24. London
- Petrie a.o. 1912 PETRIE, W.M.F.; WAINWRIGHT, G.A. & MACKAY, E., The Labyrinth, Gerzeh and Mazgunch. BSAE & ERA 21. London
- Petrie 1920 PETRIE, W.M.F., Prehistoric Egypt. BSAE & ERA 31. London
- Petrie 1921 PETRIE, W.M.F., Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes. BSAE & ERA 32. London
- Pierini 1990 PIERINI, G., La civilisation de Nagada. [dans:] L'Egypte des millénaires obscurs. Marseille: 49-76
- Quibell 1905 QUIBELL, J.E., Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes. nos. 11.001 - 12.000 et 14.001 - 14.754. Archaic Objects. Cairo
- Randall-McIver & Mace 1902 RANDALL-MCIVER, D. & MACE, A.C., El Amrah and Abydos. 1899-1901. EEF 23. London
- Regner 1998 REGNER, C., Keramik. Bonner Sammlung von Aegyptiaca 3. Wiesbaden
- Scharff 1927 SCHARFF, A., Grundzüge der ägyptischen Vorgeschichte. Morgenland 12. Leipzig
- Scharff 1929 SCHARFF, A., Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens. II. Bestattung, Kunst, Amulette und Schmuck, Geräte zur Körperpflege, Spiel- und Schreibgeräte, Schnitzereien aus Holz und Elfenbei, Verschiedenes. Staatliche Museen zu Berlin. Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung 5. Berlin.
- Scharff 1931 SCHARFF, A., Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens. I. Werkzeuge, Waffen, Gefäße. Staatliche Museen zu Berlin. Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung 4. Berlin
- Seipel 1983 SEIPEL, W., Bilder für die Ewigkeit. 3000 Jahre ägyptische Kunst. Konstanz, 25. März - 23. Mai 1983. Konstanz
- Smith 1946 SMITH, W.S., A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom. Boston
- Ucko 1968 UCKO, P.J., Anthropomorphic Figures of Predynastic Egypt and Neolithic Crete with Comparative Material from the Prehistoric Near East and Mainland Greece. Royal Anthropological Institute, Occasional Papers 24. London
- Vandier 1952 VANDIER, J., Manuel d'archéologie égyptienne. I. Les époques de formation. Paris
- van Haarlem 1995 VAN HAARLEM, W.M., Temple Deposits at Tell Ibrahim Awad. A Preliminary Report. GM, 148: 45-52
- van Haarlem 1996 VAN HAARLEM, W.M., Temple Deposits at Tell Ibrahim Awad II. An Update. GM, 154: 31-34
- van Haarlem 1997 VAN HAARLEM, W.M., Coffins and Naoi as Votive Objects in Tell Abraham Awad. [dans:] VAN DIJK, J. (ed.), Essays on Acient Egypt in Honour of Herman te Velde. Groningen, 1997: 167-169
- van Haarlem 1998 VAN HAARLEM, W.M., Archaic Shrine Models from Tell Ibrahim Awad. MDAIK, 54: 183-186
- von Bissing 1913 VON BISSING, F.W., Tonggefäße, 1. Teil: Bis zum Beginn des Alten Reich. Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire. Kairo
- von Minutoli 1824 VON MINUTOLI, H., Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahre 1820 und 1821. Berlin
- Westendorf 1969 WESTENDORF, W., Die Anfänge der altägyptischen Hieroglyphen. [dans:] Frühe Schriftzeugnisse der Menschheit. Veröf. der Joachim Jungius-Gesellsch. der Wissensch. Hamburg. Göttingen: 56-87.
- Waite 1950 WAITE, F., Egyptian Predynastic Pottery. Otago Museum Handbook 1. Dunedin, N.Z.

- Wild 1953 WILD, H., Le tombeau de Ti. Fasc. II. La chapelle (première partie). Le Caire
- Wilkinson 1999 WILKINSON, T.A.H., Early Dynastic Egypt. London.
- Williams 1986 WILLIAMS, B.B., Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier, Keith C. Seele, Director. Part 1: The A-Group Royal Cemetery at Qustul: Cemetery L. OINE, vol. III. Chicago
- Williams 1989 WILLIAMS, B.B., Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier, Keith C. Seele, Director. Parts 2, 3 and 4: Neolithic, A-group and Post-A-Group Remains from Cemeteries W, V, S, Q, T, and a Cave East of Cemetery K. OINE, vol. IV. Chicago.
- Williams & Logan 1987 WILLIAMS, B.B. & LOGAN, T.J., The Metropolitan Museum Knife Handle and Aspects of Pharaonic Imagery before Narmer. JNES, 46: 245-286.
- Winkler 1938 WINKLER, H.A., Rock Drawings of Southern Upper Egypt. I. Sir Robert Mond Desert Expedition. EES 26. London
- Wolterman 1991-1992 WOLTERMAN, C., On the Names of Birds and Hieroglyphic Sign-List G 22, G 35 and H 3. JEOL, 32: 119-130.